Les professeurs possèdent d'autres moyens pour exercer en cette matière une influence considérable. Dans la *correction des travaux littéraires* nous appliquons souvent toute notre attention aux idées seules. Si nous nous souvenions que la forme ne se distingue pas de ce que l'on nomme le fond, peut-être serions-nous plus impitoyables pour cette terminologie vague qui dénature la meilleure pensée. Si le défaut de loisirs nous servait de prétexte pour excuser notre insouciance à l'égard des mots, il est facile d'y obvier en partageant la tâche ; réservons, dans une correction, toute notre sévérité pour l'idée, mais reportons-la, dans la correction suivante, plus spécialement sur l'expression. Ne tolérons plus de ces *réponses à peu près*, bourrées de termes imprécis et impropres, pour lesquelles nous témoignons sans doute trop d'indulgence. On peut même suggérer que la *correspondance des élèves*, au lieu de passer par les seules mains du directeur et de ne subir de sa part qu'un coup d'œil nécessairement furtif, soit soumise au contrôle vigilant de chaque professeur. Autrement, l'observation maligne que l'on nous adresse, souvent à tort, parfois à raison, subsistera toujours et dans son intégrité : "Vos élèves ne savent pas même écrire une lettre en bon français !"

Supposons qu'ils apprennent à le faire ; l'influence du professeur sera *contrepesée*[1] jusqu'à devenir

[1] Pascal.